



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Daniel SIMON*
- p.3** Commémorations parisiennes
par Niklas GRAF et Yves-Noël HACQ
- p.4-11** Commémorations en Autriche et en Slovaquie
par Daniel SIMON, Ludovic PIRON, Claude SIMON et Janine LAVEILLE
- p.11-12** Revue de la presse autrichienne
par Niklas GRAF
- p.12** Motion de l'Amicale
- p.13** Réunion du Comité International de Mauthausen
par Jean-Louis ROUSSEL et Chantal LAFAURIE
- p.13** Voyage d'octobre 2022 en Autriche
- p.14** Convocation à l'assemblée générale
- p.14** L'Amicale au travail
par Claude SIMON
- p.15** Refonte du III^e monument
par Pierre FRÉTEAUD
- p.15** L'Union des associations de mémoire des camps nazis
par Caroline ULMANN
- p.16-18** Livre, expo et contre-champ
par Claude SIMON, Sylvie LEDIZET et Bernard OBERMOSSER
- p.18-19** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.19-20** Présence de l'Amicale en Espagne
par Martine TOMAS ESPEJO et Jean OCAÑA
- p.20-21** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH, Claude DUTEMS et Daniel SIMON
- p.22-23** Disparitions :
Michel Bouquet *par Daniel SIMON*
Boris Pahor
par Claude SIMON et Sylvie LEDIZET
- p.22-23** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.24** Histoires :
Devant la chambre à gaz du Struthof *par Boris PAHOR*

Mauthausen, mai 2022 : foules fragilisées

"Qui de nous veille de cet étrange observatoire... ?"



Photo J. Laveille

Devant le monument français, étaient rassemblés bien plus que la modeste délégation de l'Amicale : jeunesses française et espagnole, maire de Barcelone et autres élus catalans, ambassadeur de France. Et parmi eux, le président du Comité international. (*lire p.2 l'éditorial*)

NOS RENDEZ-VOUS

24-29 octobre

Voyage d'étude (voir p.13)

15 octobre

Création de l'Union des associations de mémoire des camps nazis

10 décembre

Hôtel de Ville de Paris

Assemblée générale de l'Amicale

Prochain bulletin : octobre 2022

L'Amicale sera fermée du samedi 23 juillet au lundi 29 août inclus

Faites vivre l'Amicale :



vérifiez que vous avez réglé votre cotisation 2022 et épargnons-nous une lettre de rappel (pour cotiser par internet, voir p. 3).



participez au voyage d'octobre, car une part significative de notre raison d'être se trouve en Autriche (voir p. 13).

Sur quelles réalités la photo placée en Une de ce bulletin informe-t-elle ? Sur la fidélité, la pérennité, le renouvellement générationnel, l'effet de foule, le caractère fièrement international du rendez-vous. Il est tentant d'interpréter, sur l'image, les bras croisés de plusieurs protagonistes : posture de la détermination à faire face. Tout est en place pour rejouer la scène, dans l'observance des protocoles.

Par ce choix, quel message envoie-t-on aux lecteurs ? Il s'agit, certes, de signifier que nous étions bien là, à la condition de dévoiler immédiatement un contrechamp. L'image montre-t-elle des visages vaguement inquiets, du moins perplexes ? Le revers de l'image, sa face cachée, ce sont la désorganisation de ce 15 mai à Mauthausen, la rumeur de la guerre, la crise qui frappe le CIM, l'inquiétude de devoir compter nos forces, certain désordre affectant le goût autrichien des convenances – des réalités que ce bulletin documente. Mauthausen 2022 : un rendez-vous aussi avec nous-mêmes.

Le signal positif fut la participation roborative de « jeunes » d'Autriche, de France, d'Allemagne, de Pologne... – partenaires majeurs, vœu réalisé des anciens déportés, dont aucun, pour la toute première fois aux cérémonies de mai, n'était présent. Entraînés dans l'orbite des lycéens, nous avons vécu une mutation salutaire des émotions : le crime nazi perçu dans ses fondements idéologiques plus que pour les drames humains que nous disposons en gerbes et instants de recueillement. Il est arrivé dans le passé – lorsque les horizons d'un monde apaisé semblaient profiler l'avenir – que certains, parmi nous aussi, aient cru décent de désarmer le présent en estompant la dimension politique de la mémoire de Mauthausen, au profit d'une éthique déshistoricisée de la résilience. Cette fois, c'est au sein de la délégation de l'Amicale que des voix, comme en octobre dernier – et pas les plus jeunes – ont réclamé qu'on ne transige pas avec la signification politique de notre présence (lire p. 10). Oui, ce sont bien, inextricablement, les leçons de l'histoire et les menaces du présent qui nous fixent rendez-vous en Autriche : l'arpentage des lieux du crime nazi, les vraies rencontres qu'on y fait, aident puissamment à déchiffrer notre époque. La mémoire, répétons-le, est une activité du présent.

La « résistance politique » avait été choisie cette année pour thème des commémorations, les « Triangle rouge » de Mauthausen – incitation manifeste à méditer le moment historique que nous traversons. Des observateurs autrichiens estiment qu'à Mauthausen en mai, se tient la plus importante manifestation antifasciste d'Europe. Il s'agit donc d'afficher, en Autriche comme partout, l'antnazisme, l'antifascisme en positions de résistance.

Les fondements humanistes des démocraties subissent aujourd'hui les impatiences et déjà les agressions des

national-populismes, dont les programmes, encore en partie camouflés, semblent attractifs pour une proportion inquiétante des citoyens : un peu partout en Europe, l'extrême droite, en ses divers déguisements, se situe désormais à un étiage qui dépasse 30%, autrement dit la porte est entrouverte à toutes les aventures de type fasciste, y compris outre-Atlantique.

L'acceptation croissante de « compromis » avec ces courants, au nom du consensus démocratique et avec l'espoir naïf qu'il les neutraliserait, trouvera le renfort de ceux qui attendaient leur heure pour dévoiler leur identité de vues, et surtout de la masse de ceux qui, demain comme hier, se claqueront dans la tentation de l'oubli et le déni. Comme toujours en pareille circonstance, l'indifférence, l'insouciance, un optimisme têtue joueront leur rôle : les aventures fascistes ne l'emportent qu'avec l'aval de ceux qui regardent ailleurs. « Qui de nous veille de cet étrange observatoire pour nous avertir de la venue des nouveaux bourreaux ? Ont-ils vraiment un autre visage que le nôtre ? » Le propos pénétrant de Jean Cayrol, dans *Nuit et Brouillard*, qui pouvait en percer l'acuité, dix ans après la capitulation des nazis... ? Sommes-nous mieux éveillés ?

Les signaux sont clairement identifiés : racisme et xénophobies, exaltation du nationalisme, de l'inégalité naturelle, extension du domaine du non-droit. Et lorsque les choses prennent corps, exaltation de la guerre, mise en place d'un modèle politique vertical et fermé, antiparlementarisme et culte du chef. Quant aux fétiches historiques, on les honore sans rien brusquer.

Qu'avons-nous donc à faire en Autriche, plutôt qu'ici même ? Un pays de faux-semblants et de leurres, assurément, qui nous honore et nous ignore, avec lequel nos relations sont condamnées à rester ambivalentes, sans doute, mais où nous avons créé de vraies amitiés, gravitant autour de la tragédie dont nous assumons de concert les dégâts pour tout héritage.

Il nous faut être présents en Autriche et en Slovaquie, mieux que par de maigres délégations et des mots d'hommage. Y accomplir en solitaire un unique pèlerinage muet n'est plus un objectif pertinent à l'époque où nous voici, si nous pensons que la mémoire de Mauthausen à un avenir. Puisque, en France, l'effacement institutionnel est en cours, sauf dans les cercles restreints que nous animons. Il nous faut poursuivre la transformation notable de nos voyages accomplie depuis vingt ans. Mieux insérer Mauthausen en son arrière-pays, paysages et société. Faire de l'Autriche un lieu de notre travail, nous former dans cette perspective. Et observer notre monde depuis le centre de l'Europe, aujourd'hui si préoccupant.

Daniel Simon

Commémorations parisiennes

Arc de Triomphe, 5 mai 2022



Yves-Noël Hacq
Photo N. Graf

Le 5 mai, à 18 heures, l'Amicale avait rendez-vous à l'Arc de triomphe pour la cérémonie anniversaire de la libération de Mauthausen. De nombreux membres de l'Amicale étaient présents, ainsi que des élus et des collégiens de Meudon, et des élèves de deux écoles de police, avec lesquels le président Daniel Simon, a ravivé la flamme. **Niklas Graf**



Dépôt de gerbe par Danyèle Régerat, Daniel Simon, Armelle Querbouet
Photo C. Simon

Arc de Triomphe, 21 avril 2022 :

Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation



Photo Y-N. Hacq

Rue Édouard Pailleron, 13 mai 2022 : Commémoration de la « rafle du billet vert »

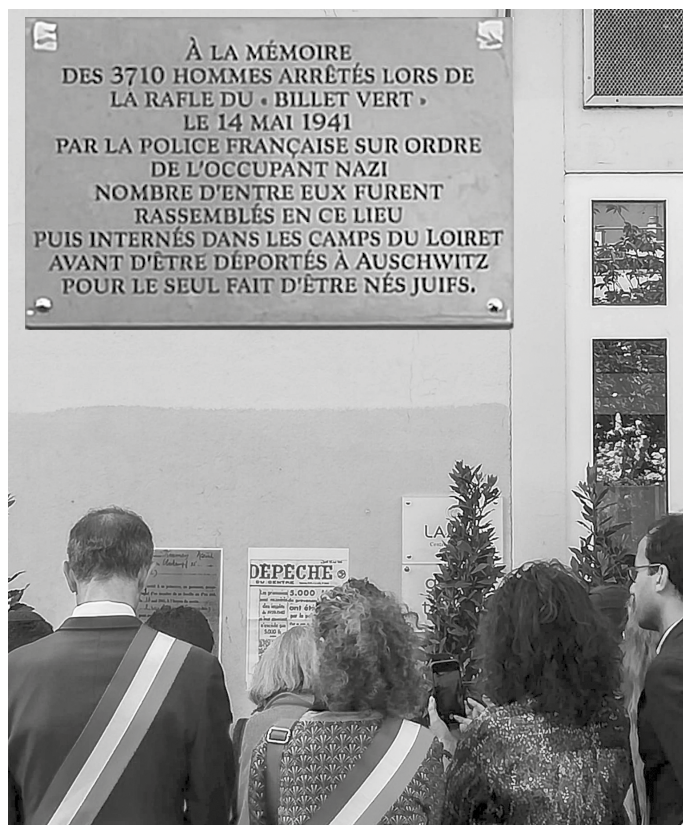


Photo Y-N Hacq

Parmi les victimes de la rafle, Zysman Wenig (Pithiviers, Auschwitz, Ebensee) mort à cent ans. Voir bull. 348, avril 2017. Double DVD *Je reviendrai* réalisé par Jean Barat, production Jacques Wenig

COTISATIONS 2022

L'amicale évolue et propose un nouveau mode de paiement pour l'adhésion 2022. Il est désormais possible de payer en ligne sur internet en se connectant sur le lien suivant (ou en utilisant le QR code)

<https://www.helloasso.com/associations/amicale-de-mauthausen/adhesions/bulletin-d-adhesion-pour-2022-1>

Le paiement par chèque ou par virement reste possible.



Les commémorations en Autriche

Les discours de l'Amicale

« Résistance politique » : tel était le thème proposé par le MKÖ pour les cérémonies de cette année. Après avoir souligné le bonheur de revoir nos amis des comités locaux de mémoire, les discours des membres de l'Amicale ont développé ce thème à partir de l'expérience française, avec des nuances ou des précisions selon les lieux, mais autour des repères suivants :

- Les déportés, et parmi eux les « triangle rouge » sont une espèce particulière de « victimes du nazisme », parce qu'ils ne furent pas d'abord des victimes, mais des ennemis jurés du nazisme, assumés, reconnus et réprimés comme tels.

- La constitution des convois changea avec les époques, et même parmi les « triangle rouge » il y eut une grande diversité de motifs de déportation.

- Pour les Français, cette diversité se décline aussi fortement au niveau politique : gaullistes, communistes, représentants de la droite nationaliste et parfois antirépublicaine, déçus du pétainisme, tandis que les Espagnols furent tous des combattants « républicains ».

- NN, triangle rouge : le sort au camp de ces déportés ne fut pas sensiblement différencié.

- Parmi ces déportés il y eut évidemment, souvent cachés sous leur nom de résistance, des juifs.

- Au camp la résistance politique a parfois été pensée comme la suite de combats antérieurs.

- Dans la France d'après-guerre, le titre de « déporté résistant » manifesta une certaine reconnaissance de la nation, non sans risquer de dissocier ses détenteurs de leurs compagnons de captivité.

- Mais la mémoire spécifique des « triangle rouge » est confrontée depuis une vingtaine d'années à la mémoire du judéocide, et risque de perdre sa spécificité dans la conscience collective.

Lire ci-après quelques extraits plus spécifiques.

Trois jours de cérémonies

Effet des incertitudes nées de la pandémie ou des inquiétudes liées au retour de la guerre en Europe ? Pour cette reprise de notre activité cardinale après deux ans d'absence, la délégation de l'Amicale était réduite à une quinzaine de personnes, dont trois seulement n'étaient jamais venues sur place.



*La foule lors du dépôt de gerbes au monument français
Photo C. Simon*

Le programme proposé a pourtant permis de trouver, à côté de la participation aux cérémonies officielles, des temps de visites (à Ebensee, Mauthausen, Hartheim et Steyr), et des moments de recueillement spécifiques (Melk, Gusen).



*Le groupe des lycéens d'Évreux et Darmstadt
Photo L. Piron*

À plusieurs de ces temps forts se sont joints des groupes de lycéens engagés dans des projets ambitieux : ceux du lycée Senghor d'Évreux, accompagnés de leurs correspondants allemands de Darmstadt, poursuivaient au long cours un objectif de mémoire partagée (voir bulletins 367 & 368); ceux

du lycée professionnel de Ruelle, près d'Angoulême, venaient, guidés par l'association des Espagnols de Charente, sur les traces du convoi d'Angoulême d'août 1940, le premier envoyé d'Europe occidentale à Mauthausen, composé de républicains espagnols, hommes, femmes et enfants mêlés.

De leur côté, les Français de Vienne étaient en un peu plus grand nombre que les années précédentes au camp central, lors du principal rendez-vous international.

Celui-ci a toutefois souffert, lui aussi, du contexte : la participation globale y était moindre, les restrictions sanitaires ont amené les organisateurs du MKÖ à adopter une configuration nouvelle, peu propice aux rencontres et échanges ; et surtout la solidarité internationale avait peine à s'y exprimer pleinement. L'absence (demandée par les mêmes organisateurs) des ambassadeurs de Russie et de Biélorussie, et l'invitation par l'ambassadeur d'Ukraine à une cérémonie destinée à soutenir son pays n'ont pas permis d'instaurer la sérénité : le passage devant le cénotaphe fut rapide, et il fallait ensuite ressortir de l'enceinte, sans avoir pu capter ne serait-ce que des bribes des discours prononcés.



*Devant le cénotaphe, une cérémonie un peu déstructurée
Capture d'image, diffusion TV ORF*

Cet escamotage contrastait nettement avec les cérémonies conjointes et éminemment fraternelles organisées aux monuments français et espagnol en début de matinée, auxquelles ont pleinement participé MM. Fernando Martinez, secrétaire d'État espagnol à la mémoire démocratique, Gilles Pécourt, ambassadeur de France, Mmes Ada Colau, maire de Barcelone, Lourdes Ciuró, membre du Conseil de la Generalitat de Catalogne, Perez Garijo, membre du Conseil de la Generalitat Valenciana, ainsi que Guy Dockendorf, président du Comité International de Mauthausen, Daniel Simon pour notre Amicale, Rosa

Daniel Simon, Gusen, 14 mai

« L'analyse fournie par Oswald Pohl en avril 1942 aboutit au décret promulgué par Himmler en décembre : les besoins en hommes de l'industrie de guerre vont se confondre, dans le remplissage des camps, avec le motif dit de « sécurité » du Reich. Dans les convois partis de France au printemps 1943, les ennemis déclarés sont moins nombreux que la main d'œuvre esclave, renouvelable à l'infini. On n'économise pas les hommes, mais pourtant les consignes, à partir de 43, sont de les maintenir aptes au travail productif, tant celui-ci est devenu une priorité. Pour un temps, on meurt moins vite.

Le paysage des camps s'est transformé parallèlement : les carrières et chantiers de surface ont fait place au percement d'immenses galeries souterraines destinées à l'enfouissement de l'industrie d'armement. Les violences, l'arbitraire, la faim, l'épuisement au travail, un quotidien de sous-homme (pas même : de *Stück* !), sont le sort de tous, aggravé par l'évolution de la guerre.

C'est en particulier le cas à Gusen 2, Bergkristall, qui tend vers ce dont Dora est l'exemple accompli : un camp-usine intégré, lieu de travail et – si l'on peut dire – de vie : les détenus ne voient plus le jour. Red-Zipf, Melk, Gusen et Ebensee (où, comme à Dora, les châlits devaient être installés dans les tunnels) : le temps fera défaut aux nazis pour promouvoir partout ce modèle.

(...) À Gusen, Cayrol, catholique et poète, Lucien Bunel prêtre, éducateur et protecteur d'élèves juifs, Henri Boussel le gaulliste firent cause commune avec des militants communistes. Leur collusion veilla sur l'activité à haut risque que menait Serge Choumoff, à la barbe des kapos, dans l'enceinte des ateliers de la firme Steyr : capter et partager les nouvelles que diffusaient les radios étrangères. La résistance spirituelle et l'assistance alimentaire aux plus affaiblis fut un même combat, bien sûr.

Dans le camp, c'est d'abord parmi les hommes et les femmes politiquement armés que des embryons précaires de résistance organisée purent ainsi prendre forme, jusqu'à produire, au camp central ou dans les grands camps annexes, ce qu'on put légitimement nommer des « comités clandestins de libération » – dont le bel héritage est aujourd'hui le Comité International de Mauthausen. Ainsi les « triangle rouge », à Mauthausen comme dans d'autres camps, reprirent-ils aux détenus de droit commun « triangle vert », auxquels les SS l'avaient confié,

Les commémorations en Autriche

le pouvoir interne, qui déterminait beaucoup le quotidien, chaque fois que ce fut possible. »

Ludovic Piron, Melk, 16 mai :

« Ce qui m'a frappé, quand j'ai commencé à me documenter sur le Kommando de Melk, c'est que les habitants de Melk ont été les témoins quotidiens des passages des déportés, quelle que soit l'heure, quelle que soit la saison. Ils ne pouvaient pas ignorer qui étaient ces hommes, les conditions dans lesquelles ils vivaient et par quelles autorités politiques et militaires ils étaient exploités.

Un premier convoi de cinq cents déportés arrive à Melk le 21 avril 1944, parmi lesquels quatre cent vingt Français, quelques Espagnols, des Allemands. Il est suivi d'un convoi de cinq cent trente-deux Français le 23 avril, en provenance de Mauthausen. Mon grand-père Pierre Piron arrive par le convoi du 24 avril 1944. Il est parti de Compiègne le 6 avril, arrivé à Mauthausen le 8 avril et resté au camp central jusqu'au 23.

Les Français détenus à Melk ont été environ 1500. Melk fut le seul camp où les Français, premiers arrivés (déportés depuis Compiègne à Mauthausen où ils étaient dirigés d'abord vers la « quarantaine »), purent occuper des postes importants dans la hiérarchie interne. (...)

L'attaque du 8 juillet a des conséquences désastreuses pour les détenus. 223 prisonniers sont tués sur le coup et 186, gravement blessés, sont ramenés à Mauthausen le même jour. D'autres transports vers le camp principal ont suivi dans les jours suivants. Il est probable que la plupart des détenus qui ont été ramenés à Mauthausen à cause de leurs blessures sont morts ou ont été systématiquement exterminés dans le camp principal. (...)

Ma présence aujourd'hui à Melk est particulière et émouvante pour moi. J'ai longtemps retardé cette première visite tant j'ai vu mon père bouleversé à son retour de voyage à Melk il y a plus de 30 ans. L'histoire familiale est marquée par la déportation de mon grand-père Pierre Piron. Il était cheminot, résistant communiste et opérait à Nantes. À partir de 1943, il loge des militants clandestins, des aviateurs anglais et participe à des actions de sabotage. Arrêté le 3 avril 1944 en possession de tracts contre l'occupant, il est envoyé à Compiègne puis déporté, pour fait de résistance politique, à Mauthausen avec près de 1500 autres détenus le 6 avril puis affecté à

Toran et Juan Calvo Gascon, ancienne présidente et président de *l'Amical de Mauthausen y otros campos y de todas las víctimas del nazismo de España* : tous ont célébré le 60^e anniversaire de la création de l'Amical espagnole, et de l'édification par l'Amicale française du monument aux républicains espagnols. Comme l'a établi une solide tradition, l'ambassadeur de France a pris la parole au monument français. Il s'est dit heureux d'être pareillement entouré.



L'allocation de M. Gilles Pécout, Ambassadeur de France
Photo C. Simon

Et comme y incite une plus récente habitude, et surtout le mouvement de fond qui travaille la conscience historique dans leur pays, les responsables politiques espagnols se sont succédé devant ce qui est devenu leur monument.



Ada Colau, Maire de Barcelone aux côtés de Juan Calvo Gascon, président de l'Amical espagnole - Photo J. Laveille

Les jeunes de Charente ont pu joindre leurs voix à ce double hommage où l'émotion était à fleur de peau.



*Les lycéens d'Angoulême au monument espagnol
Photo J. Laveille*

Dans les cérémonies sur les sites des camps annexes, la teneur des discours touchait souvent à des sujets politiques qui concernent le destin de l'Europe (voir ci-contre « les discours de l'Amicale »).



*Le "tunnel" d'Ebensee, tel qu'on le voit très rarement : vide. Effet d'une plus faible participation des Italiens
Photo L. Piron*

À Ebensee, Vit Barta, fils de Drahomir Barta qui y fut *Lagerschreiber*, a retracé l'histoire personnelle et le parcours de ses parents, militants communistes tchèques qui ont, dit-il, mis longtemps à réaliser qu'« en combattant le totalitarisme national-socialiste sous la bannière communiste », ils « contribuaient à mettre au monde un autre totalitarisme », ce qu'un ancien compagnon de cellule russe leur fit toucher du doigt lors d'un séjour à Sotchi en 1966. Le fils aujourd'hui tente de transposer cette prise de conscience face à la guerre russo-ukrainienne.

À Gusen, Juan Calvo Gascon a insisté sur la cohérence idéologique et stratégique, et sur l'organisation politico-militaire qui unissait les résistants espagnols

Melk, comme je l'ai indiqué, le 24 avril 1944. Il y est affecté en tant que manœuvre (*Hilfsarbeiter*). Pierre Piron est mortellement blessé le 8 juillet par le bombardement. Transféré au camp central de Mauthausen il y meurt le 12 juillet.

Des quelques mois où il a vécu à Melk, fidèle à ses convictions politiques, et comme en attestèrent des survivants, Pierre Piron participa à la Résistance antinazie à l'intérieur du camp à travers des embryons de résistance organisée.

On sait que l'organisation internationale de résistance de Mauthausen avait pu pénétrer l'administration du camp, assurée par des détenus sous contrôle SS : le secrétariat du camp était tenu par Hermann Hofstädt, avocat allemand antinazi, assisté d'« Antonin Pichon » (André Ulmann), journaliste et résistant français, au secrétariat du service du travail. D'autres, tels Henri Scherrer, André Fougerousse, le Dr Guy Lemordant ou encore « Blanchard » (Henri Rosen) à Amstetten sont intervenus du mieux qu'ils le pouvaient dans la composition des kommandos, en lien avec les comités clandestins nationaux de détenus. »

Daniel Simon, Steyr, 16 mai :

« Cette année, le sujet retenu est sans doute celui qui nous touche le plus, qui définit le mieux ce que fut le groupe des détenus français au camp de concentration de Mauthausen-Steyr.

Ces hommes – et ces femmes – furent presque tous des « triangle rouge », celui des « politiques ». (...) Mais tous les Français envoyés à Mauthausen n'avaient pas été arrêtés pour actes de résistance à l'occupant. Les convois partis de France comptèrent aussi des hommes explicitement destinés à l'esclavage jusqu'à la mort, au service des industriels allemands : raflés, détenus comme otages dans des prisons françaises, ou travailleurs forcés en Allemagne, ayant commis des « fautes » et transférés à Mauthausen.

Cette double fonction du camp, à partir du printemps 1943 – la répression et l'exploitation – n'a pas séparé le quotidien des détenus, tous promis aux mauvais traitements et à la mort.

Toutefois, les « résistants politiques » reconstituèrent peu à peu des formes d'organisation clandestine qu'ils avaient pratiquées dans les maquis ou dans les réseaux de lutte contre l'occupation allemande, mettant en œuvre au camp des actions de solidarité. Ils furent moins esseulés que ceux qui étaient à Mauthausen sans trop comprendre pourquoi. Parmi les déportés résistants, certains

Les commémorations en Autriche et en Slovénie

réussirent en partie, au camp, et plus encore après leur retour, à considérer la détention à Mauthausen comme une péripétie, certes terrible, de leur engagement antinazi. Les autres ne purent donner sens à leur sort, vécurent un parcours de victime.

Ces réalités sont pour nous de perception complexe. J'imagine que, pour les habitants de Steyr, une ville qui avait vu affluer des milliers de travailleurs forcés de toute l'Europe occupée, et même des travailleurs étrangers libres, il était sans doute impossible de distinguer dans cette masse les concentrationnaires, dont le quotidien était pourtant très spécifique, et moins encore, parmi eux, les antinazis déterminés, envoyés là dans une intention punitive. »

Daniel Simon, Loibl pass (nord) :

« Je veux dire d'abord le bonheur que l'Amicale française de Mauthausen éprouve de se retrouver parmi vous, après deux années d'absence. La mémoire n'est pas régie par l'écoulement mécanique du temps, elle résiste aux aléas et aux crises. Cependant les forces vives ont souffert, et nous avons vieilli. Une amie très fidèle à ce rendez-vous a dû renoncer à venir : Madeleine Mathieu, veuve de Jean-Baptiste, matricule 26864 à Mauthausen, va avoir 99 ans.

En France, après la guerre, les « déportés résistants » trouvèrent assez vite accès aux honneurs républicains, distinctions, meilleurs droits à « pensions ». En 1954, fut instituée une « Journée nationale du souvenir des héros et victimes de la déportation », qui figure toujours dans le calendrier des commémorations nationales ; les premières décennies, les « victimes » furent moins considérées que les « héros ».

Le complet retournement de cette représentation, il y a une quarantaine d'années, coïncide avec la prise de conscience des réalités spécifiques du judéocide. Ce clivage stratégique de la mémoire des camps est-il observable depuis les camps du Loibl Pass ? L'évolution de cette cérémonie au fil des années semble l'attester, ce que corrige le thème retenu cette année par le MKÖ. Certes, il y eut des victimes juives parmi les détenus, par exemple parmi les Français : je pourrais en nommer un nombre significatif, qui pour la plupart étaient arrivés à Mauthausen sous un nom de clandestinité, celui du résistant, qu'ils conservèrent quand ils le purent : par exemple Henri Hochman (né à Lublin en Pologne, arrêté sous le nom de Lucien Chabrierie), Roger Hassan (né à Constantine en Algérie, dans la clandestinité

et les anciens des brigades internationales jusque dans les camps. Sans davantage définir cette cohérence, il en tire un héritage moral susceptible de donner aux générations actuelles les armes nécessaires pour « défendre la démocratie, la justice universelle et les droits de l'homme », dans la droite ligne du Serment de Mauthausen.



*Martha Gammer, décorée lors de la cérémonie de Gusen
Photo C. Simon*



À Melk, la cérémonie a eu lieu pour la première fois à l'intérieur de la caserne Birago (voir p.11 et 12) qui accueillait aussi l'exposition "La part visible des camps". Pour son premier voyage avec l'Amicale, Ludovic Piron a pris la parole. - Photo C. Simon

À Steyr, l'acteur autrichien Cornelius Obonya a rappelé l'importance et en même temps la confortable mécanique du slogan « Plus jamais ça ». Mais il dénonce, sans doute en pensant au contexte politique autrichien, la présence insidieuse dans le débat public (anti-élitisme, anti-vaccination, guerre et protection des frontières) de modes de pensée et de réflexes directement hérités de la période nationale-socialiste. Et il rend hommage à la « résistance politique » des citoyennes et citoyens de Steyr engagés en nombre dans ces commémorations.



Entourés par les maires-adjoints de Steyr, les responsables associatifs devant la stèle française - Photo L. Piron

Nous ne pouvons que lui donner raison : pas seulement à Steyr (mais à Steyr peut-être plus qu'ailleurs), la mobilisation et la capacité d'organisation et de réflexion des militants locaux de la mémoire sont remarquables, et leur généreuse hospitalité est réconfortante. À travers eux, la société autrichienne, qui paraît si souvent fermée sur elle-même, donne à la solidarité internationale les chances d'un bel avenir, fondé sur une connaissance exigeante du passé. Notre place est, aussi, à leurs côtés.

Claude Simon

Une réaction d'émotion et d'humeur

« Ce voyage je l'attendais depuis deux années ; l'accueil a été chaleureux dans les différents commandos. À Ebensee, Stephan Matyus a failli m'étouffer dans ses bras ; à Gusen l'émotion de Martha m'embrassant était palpable. À Melk et Steyr, rien à redire !!! À Melk, la cérémonie officielle a eu lieu dans l'ancienne caserne, si je ne me trompe pas. Émotion pour Ludovic... À Steyr, devant un petit morceau de France, accueil chaleureux des personnalités avec le dépôt des fleurs.

Émile Blanchet). Des résistants, pas des victimes. Cette identité était primordiale pour eux, l'est restée jusqu'à leur mort.

Or nous vivons aujourd'hui sous l'ère de la mémoire victimaire. Combattants héroïques et « victimes » : tous victimes !

Boris Pahor, mort à Trieste ce 30 mai, s'est élevé contre cette déformation de l'histoire, par exemple en 2016, sur le site du camp sud, disant avec force : N'oubliez pas les « Triangle rouge ! »

Comme si ce déni de l'histoire ne suffisait pas, le langage courant ajoute un qualificatif, et invite à considérer d'abord les « victimes innocentes », insinuant que dans le peuple des réprouvés, des massacrés et des esclaves, il y a aussi des victimes *coupables* ..., ou du moins qui l'ont bien cherché ! Coupables de quoi ? d'avoir résisté ? Ce qu'en Autriche vous nommez « *Zivilcourage* » est la grandeur même de l'espèce humaine : le droit de résister à l'oppression, le droit à l'insoumission est le plus sacré des devoirs – c'est l'une des audaces des Lumières et de la Révolution française que d'avoir édicté jusque-là les Droits de l'homme.

Daniel Simon, Ljubelj, 11 juin :

Les SS ont sélectionné pour le Ljubelj ceux qui paraissaient en bonne forme physique.

Parmi eux, il y avait des juifs, arrêtés comme résistants, souvent sous leur nom de clandestinité. J'en nomme deux : Roger Hassan, qui était présent à cette cérémonie en 2010, et Henri Hochman, qui participa à Paris le 3 juin 2010, aux côtés de Boris Pahor, à une table ronde organisée à l'UNESCO.

Ces hommes se sont voulus des résistants, acteurs de leur sort, et non pas des victimes.

Dans une lettre extraordinaire envoyée à ses parents à sa libération du Ljubelj, Henri Hochmann, Français juif, écrit : « alors qu'une bonne partie de mon kommando rentre maintenant, je ne suis pas parmi ceux-là [...]. Nous qui savons tout le mal qu'a fait à l'Europe et au monde entier le fascisme international, en gratitude aussi au peuple yougoslave dont les courageux partisans viennent de nous retirer des griffes des SS, nous avons juré de continuer la lutte jusqu'à l'écrasement du dernier hitlérien aux côtés de l'armée de Tito. »

Ce n'est pas seulement la force de caractère qui rend possible de tels choix : c'est d'abord l'environnement humain très particulier qui régnait ici. Les Slovènes étaient un peuple occupé par l'armée allemande, mais restaient insoumis. La montagne était aux mains des partisans, les

Les commémorations en Autriche et en Slovénie

SS étaient sur la défensive. Ce qui permit aussi quelques évasions, plus exactement des évasions réussies, alors que, d'un camp nazi, on ne s'évade pas : c'est le périple extraordinaire de Baptiste Chevallier, qui est pris en charge rapidement par des partisans et partage leur combat. Dans *Du Loibl pass à La Brigade Liberté* (2015), Christian Tessier et Daphné Dedet relèvent les témoignages du climat de résistance que firent régner, au plus près des détenus du camp, les habitants de Tržič : ainsi les enfants qui lançaient de la nourriture dans le camion transportant des détenus, ou le vieil homme au bord de la route, déçu de n'avoir pu faire passer le tabac qu'il avait préparé. Le livre cite cette habitante de Tržič, Miči Mally, qui pour les détenus collectait des pulls, des cigarettes, des mouchoirs, du savon, des médicaments. Je songe aussi à Zora Konič, résistante intrépide décédée en 2019, et au rôle majeur joué par Janko Tišler, ingénieur slovène, pour faire passer aux détenus des informations, transmettre des courriers, agir en leur faveur de toutes les façons possibles.

Il s'agissait de bien plus que de gestes humanitaires : d'une conscience claire du combat commun contre les SS et l'armée d'occupation.

Le lundi 7 mai 1945, veille de leur libération, les détenus du camp de Ljubelj qui travaillaient sur un chantier à Tržič furent rassemblés par les gardes pour se replier vers le camp : « la population slovène se positionne de part et d'autre de la route et les acclame chaleureusement sans que les gardes osent intervenir. Le trajet se fait à pied au milieu de la marée humaine des réfugiés qui afflue vers le tunnel » (Tessier & Dedet).

Aucun camp des nazis n'a connu, je crois, pareil climat, pareil rapport de force, nulle part en Autriche, en Allemagne, en Pologne. Ceci définit en propre le camp sud, cet îlot atypique, régi pourtant comme tous ceux de la galaxie Mauthausen et où les gardes SS et les Kapos furent les mêmes qu'ailleurs, mais dans un environnement humain qui permit à la flamme de la vie de ne pas s'éteindre. Au Ljubelj, la plus terrible tyrannie fut, comme l'écrit Bertold Brecht, d'une certaine façon, « résistible ».



Chers amis,

Ce voyage, je l'attendais depuis 2 années ; l'accueil a été chaleureux dans les différents commandos. A Ebensee, Stephan Matkus a failli m'étouffer dans ses bras ; à Gusen, l'émotion de Martha m'embrassant était palpable. A Melk et Steyr, rien à redire !!! A Melk, la cérémonie officielle a eu lieu dans l'ancien baraque des Déportés, nouvellement aménagée, de la caserne, "si je ne me trompe pas"... Émotion pour

Par contre à Mauthausen, grosse déception : des clôtures partout, interdiction d'arriver sur l'esplanade, un cafouillage inadmissible avec un manque total de savoir vivre : le covid a bon dos ! Ensuite cette arrivée en catimini entre deux baraques vers le cénotaphe ! Nos déportés arrivaient au camp par la grande porte !!! C'est un manque total de respect envers leur mémoire. Et pour corser le tout, je me suis fait agresser par un « descendant de capo » près du cénotaphe, me tirant le bras violemment pour m'empêcher de photographier notre groupe en m'aboyant en allemand dans les oreilles (...)

Les Déporté/es, en 1945 ont confié ce camp à l'Autriche pour le protéger, l'entretenir. Mais pas pour l'organisation des cérémonies, qui revient de fait au CIM et aux familles.

Vivement le 6 mai 2023 à Mauthausen, si tout va bien, avec l'organisation exclusive par le CIM des cérémonies internationales(...)

PS : Il faudrait aussi secouer les familles et amis de nos Déportés pour qu'ils assistent aux cérémonies internationales du 6 mai. Le prix, la fatigue ou l'âge ne sont que de mauvaises excuses. Nos Déporté/es ont lutté pour que nous vivions libres, ils ont laissé dans ces sinistres camps de la mort leur santé pour la plupart et leur vie pour beaucoup malheureusement. Ni haine, ni oubli.»

Janine Laveille



Notre porte-drapeau Jean-Louis Vernioz aurait-il passé le relais à Janine Laveille ?
Photo C. Simon

Ci-contre, photo C. Chevallier Pocheton

Au Loibl / Ljubelj, le 11 juin 2022



Au camp nord.
Photo A. Rétif

Les caractères distinctifs des deux camps satellites de Mauthausen les plus éloignés de « la forteresse » sont bien connus : deux camps jumeaux, de part et d'autre de la montagne, mais l'un n'est pas en territoire autrichien. Au camp sud, l'environnement humain fut bien différent et des attaches personnelles se sont créées, qui se sont un peu transmises.

Ce 11 juin, trois personnes constituaient la délégation de l'Amicale : Cathy Chevallier-Pocheton et Agnès Rétif, « familles du Loibl », accompagnaient le président. Il ne s'agit pas principalement de marquer par des gestes privés l'attachement aux lieux. C'est l'Amicale de Mauthausen qui est présente, pour des protocoles institutionnels. Au demeurant, les camps du Loibl / Ljubelj furent identiques aux autres, et le percement du tunnel ne fut pas d'une autre nature.



Avant le dépôt de gerbes au camp nord - Photo C. Chevallier Pocheton

Nous avons commencé à investiguer les objectifs et les moyens d'un séjour plus ambitieux dans cette région, en mesure d'intéresser un plus grand nombre de participants. Peut-être l'année prochaine. **DS**



L'ambassadeur d'Allemagne et l'ambassadrice de France participent ensemble aux cérémonies slovènes - Photo C. Chevallier Pocheton

22.4.2022 *Ministère autrichien de l'Intérieur* — Exposition photo *Le visible incroyable*

Le 21 avril 2022, le ministre de l'Intérieur Gerhard Karner et la ministre de la Défense Klaudia Tanner ont inauguré l'exposition de photos *Le Visible incroyable* dans l'ancien camp de concentration de Melk.

« L'Autriche porte une responsabilité historique particulière dans le traitement des crimes du national-socialisme et de leurs conséquences. Des expositions sur les sites de ces atrocités, comme ici dans l'ancien camp annexe de Melk, rendent les victimes visibles et leur redonnent une partie de leur identité » a déclaré Gerhard Karner à l'occasion de l'ouverture de l'exposition. L'exposition internationale de photos a été créée par le Mémorial de Mauthausen avec les associations de survivants « Amicale de Mauthausen Paris » et « Amical de Mauthausen Barcelone ».

16.5.2022 *Niederösterreichische Nachrichten* — Commémoration dans l'ancien camp de concentration de Melk : « Levez-vous s'il le faut »

Du 21 avril 1944 au 15 avril 1945, 14 400 prisonniers ont été logés dans le camp de concentration de Melk. 4 800 prisonniers sont morts.

Dans le cadre de la commémoration et de la cérémonie de libération, parents, amis, mais aussi hommes politiques et organisations ont commémoré les événements de cette époque. « C'est le travail des politiciens d'être vigilants - cela implique également une responsabilité particulière. Nous devons être conscients du fait que bientôt les témoins oculaires ne



Le ministre de l'intérieur
Gehard Karner
Photo J. Laveille

pourront bientôt plus rapporter directement leurs expériences horribles, et que leurs voix deviendront donc de plus en plus silencieuses. Il est de notre responsabilité que nos voix et celles des mémoriaux se fassent entendre », prévient le ministre de l'Intérieur Gerhard Karner, qui participait pour la première fois à la commémoration dans sa nouvelle fonction.

« Nous voudrions remercier les personnes qui ont déjà parcouru le chemin de la résistance pour nous et vous demandons d'avancer ensemble avec courage vers l'avenir et de vous lever si nécessaire ! », ont déclaré les écolières dans leurs mots d'avertissement.

Les propos du Français Ludovic Piron nous ont également fait réfléchir, son grand-père Pierre Piron

est mort dans un camp de concentration. « Notre histoire familiale est marquée par la déportation de mon grand-père. Il était dans la résistance et a participé à des actions de sabotage. Nous ne devons jamais oublier ce qui s'est passé. »

15.5.2022 **ORF Haute-Autriche (radio-télévision publique)** — Célébrations de la libération dans l'ancien camp de concentration de Mauthausen

Le dimanche 15 mai. « Résistance politique » est le thème de la plus grande célébration de la libération des camps de concentration au monde cette année.

Même 77 ans après la libération du camp de concentration de Mauthausen, il ne faut jamais oublier ces sombres chapitres de notre histoire, a souligné Willi Mernyi, président du Comité Mauthausen Autriche.

L'anniversaire de la libération est une tâche pour le présent et l'avenir. « Beaucoup de gens demandent : « Comment pouvons-nous honorer au mieux la mémoire de ceux qui sont morts sous le nazisme parce qu'ils ont été assassinés ? » Ne taisez pas le racisme — ou asseyez-vous, décrochez votre téléphone portable ou faites quelque chose sur votre PC pour contrer la haine sur Internet. C'est ainsi qu'on peut honorer ces personnes, par notre engagement pour un monde de paix », dit Mernyi.

La célébration est traditionnellement suivie par des délégations du monde entier, car les personnes emprisonnées à Mauthausen venaient de plus de 70 nations. Pour la première fois, cependant, il n'y avait aucun survivant à la cérémonie commémorative. Les ambassadeurs de Russie et de Biélorussie ont également été priés par les organisateurs de ne pas venir après l'attaque de la Russie contre l'Ukraine. Cependant, les organisations humanitaires, les survivants et leurs proches de ces pays ont été invités. Au total, 5 000 participants ont pris part à la commémoration.

Sur la place, des photos grand format de survivants de Mauthausen avec des appels à la paix et à la solidarité dans de nombreuses langues commémoraient les quelque 200 000 prisonniers du camp de Mauthausen et de ses camps annexes, dont environ la moitié ont été assassinés ou ont été victimes de cruelles conditions de détention.

19.5.2022 **Mein Bezirk** — Cérémonie de commémoration avec le président de la République Van der Bellen

La commémoration du comité de Mauthausen (MKÖ) Vöcklabruck à Attnang-Puchheim a eu lieu cette année le 17 mai. Le président fédéral Alexander Van der Bellen et l'acteur Cornelius Obonya étaient les invités d'honneur.

Le discours commémoratif a été prononcé par le président fédéral Alexander Van der Bellen. Il y évoque non seulement les bombardements dévastateurs d'Attnang-Puchheim en avril 1945, mais aussi l'actualité. Vers la fin de son discours, il a cité le philosophe néerlandais Baruch de Spinoza : « La paix n'est pas l'absence de guerre. La paix est une vertu, un état d'esprit, une inclination à la gentillesse, à la confiance, à la justice. » Dans ce contexte, le président fédéral a souligné qu'aujourd'hui, nous ne devons « pas fermer les yeux et détourner le regard alors que la guerre fait rage en Ukraine en ce moment. » Dans ces moments-là, il faut essayer du mieux qu'on peut d'aider les gens « parce que nous avons appris quelque chose de l'histoire de nos ancêtres. Ainsi, lorsque nous commémorons les morts aujourd'hui et que nous nous souvenons en même temps de la libération, nous voulons le faire en sachant que cette paix nous a été confiée et nous faisons tout ce que nous pouvons pour la préserver », a déclaré Van der Bellen.

Niklas Graf

MOTION

Le Bureau de l'Amicale française de Mauthausen, réuni le samedi 4 juin 2022, prend acte de l'échec de la réunion du Comité International de Mauthausen du vendredi 13 mai dernier¹ au cours de laquelle aucune décision n'a pu se prendre. Il souhaite que des initiatives soient engagées pour sortir de la crise institutionnelle et permettent le renouvellement du Comité exécutif. Le Bureau demande aux deux représentants élus de l'Amicale française au Comité International de soutenir un projet de modification des statuts qui autorise la prise des décisions à la majorité.

Le Bureau renouvelle son soutien au président Guy Dockendorf, à l'initiative du projet – actuellement en pause – de Via Memoriae Mauthausen. Son esprit ouvert, son écoute bienveillante et sa connaissance approfondie des arcanes des réalités européennes en font un homme précieux. Il est le plus à même, dans ce moment délicat, de permettre au CIM de se ressaisir dans l'esprit des valeurs du Serment de Mauthausen.

¹ Lire ci-contre

Crise au sein du CIM

Réunion du Comité International de Mauthausen (CIM) le vendredi 13 mai 2022.

De vives tensions s'étaient exprimées par mails entre les membres du CIM depuis la publication d'une motion concernant la place des Russes et des Biélorusses aux cérémonies de mai.

Ce texte (voir le site internet de l'Amicale) porte les signatures de Guy Dockendorf (CIM), Willy Merny (Mauthausen Komitee Österreich) et Barbara Glück (Mémorial de Mauthausen).

C'est donc dans une ambiance très lourde que s'est déroulée, après deux ans d'absence, la réunion du Comité International de Mauthausen le vendredi 13 mai dans un nouvel espace édifié à l'entrée des tunnels de Bergkristall (Gusen II).

Le premier point de l'ordre du jour portait sur la modification des statuts du CIM : le passage de l'unanimité à la majorité « qualifiée » des 2/3. L'objectif étant de permettre de sortir des situations de blocage. Pour valider cette modification, l'accord de tous était nécessaire.

Wolfgang Bandion, membre autrichien du CIM, ayant reçu mandat des membres russes et biélorusses, s'oppose fermement à cette modification des statuts. Les arguments évoqués nous laissent pantois, selon lui, la vraie démocratie c'est l'unanimité !

Andreas Baumgartner-Ciric, secrétaire général du CIM et Tamara Ciric-Baumgartner, représentante serbe, votent également contre cette disposition.

Le CIM se trouve donc dans une situation de blocage, y compris pour le renouvellement des membres du Bureau.

Pendant les très longs échanges qui ont suivi, chacun est resté sur ses positions. Les débats, parfois tendus, ont porté sur les statuts et sur la possibilité juridique de sortir de cette situation de crise.

Les représentants français, favorables à la règle de la majorité qualifiée, ont fait valoir que notre légitimité n'est plus celle des anciens déportés, dont le vécu concentrationnaire pouvait justifier la règle de l'unanimité. Nous avons soutenu les arguments d'apaisement, développés par Ingrid Bauz, représentante allemande.

La séance a été levée sans qu'aucune décision n'ait été prise. Nous formulons le souhait qu'une sortie de crise soit possible dans les mois qui viennent grâce à l'action efficace et raisonnable du Président Guy Dockendorf.

Jean-Louis Roussel, vice-président du Comité International de Mauthausen

Chantal Lafaurie, secrétaire générale adjointe du Comité International de Mauthausen

Le voyage d'octobre

Voyage en Autriche,
sur les sites de Mauthausen
Lundi 24 - samedi 29 octobre 2022

Quatre jours de visites et de rencontres avec des acteurs locaux de la mémoire de la déportation sur les sites de Mauthausen, Gusen, Ebensee et Melk puis à Vienne (programme à affiner et compléter selon les participants inscrits)

Ce voyage d'étude sera centré sur la dissimulation sous terre des camps-usines pour faire face à la guerre aérienne.

Prestations :

- **Prise en charge du lundi soir à l'hôtel à Sankt-Valentin au samedi matin à l'hôtel à Vienne** (ou, en option, au vendredi matin). L'amicale peut donner aux participants les informations sur les moyens simples de rejoindre St-Valentin à l'aller et l'aéroport au retour.

- Hébergement à l'hôtel

- en chambre double : **pour 5 nuits 650 € ; pour 4 nuits 550€.**
- en chambre individuelle : **pour 5 nuits 700€ ; pour 4 nuits 600€.**

Ces prix comprennent la pension complète, le transport en car de l'hôtel aux différents sites, l'assurance sur place.

Le trajet aller-retour France-Autriche est à la charge des participants.

NB : Remboursement des frais de transport (excepté en véhicule personnel !) pour les familles de déportés morts au camp.

Renseignements et inscription à l'Amicale de Mauthausen, 31 bd Saint-Germain, 75005 Paris. Tél. : 01 43 26 54 51

Courriel : mauthausen@orange.fr

FICHE D'INSCRIPTION

(à renvoyer à l'amicale avant le 5 septembre accompagnée d'un chèque de 100€)

NOM Prénom.....

Adresse.....

Code postal et commune

.....

Tel.....

Mail.....@.....

Nombre de participants.....x €

=.....

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2022

est convoquée le
samedi 10 décembre à 9h00
à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris
5, rue de Lobau, PARIS (4^e)

Matinée

9h00

Accueil des participants

9h30

Appel des déportés morts depuis la
précédente Assemblée générale

Assemblée générale extraordinaire :
révision des statuts

Assemblée générale ordinaire

Rapport d'activité

Rapport financier

Rapport moral

Élection du Conseil d'administration

Réunion du Conseil d'administration :
renouvellement du bureau

Repas sur place (traiteur)

Après-midi

Conférence (à préciser)

puis projection de
Surviving Gusen,

film autrichien de Gerald Harringer et
Johannes Pröll, 2021, sous-titré en français.
Durée : 1h10

*Le prochain bulletin, en octobre, précisera ce
programme. Réservez dès maintenant cette
date sur votre agenda.*

Notre assemblée générale de novembre 2021 avait décidé (et ébauché en séance) la mise en place de commissions ou groupes de travail visant, entre autres, à redéployer nos activités après deux années de restrictions sanitaires qui entraînaient pour nous des difficultés de fonctionnement et une baisse tendancielle de notre rythme de travail collectif. Certes, la pandémie n'a pas disparu, et la fin de l'hiver fut encore pleine d'incertitudes donc de prudence.

Pourtant les voyages de mai et juin ont eu lieu, la commission voyage s'est réunie (le 15 juin) pour envisager le suivant ; le travail de classement des archives entrepris par Madeleine Mathieu et Caroline



Patricia Gillet, Olivier Chosalland
et Lucile Chartain des Archives
Nationales à l'Amicale le 25 mai
Photo S. Ledizet

Ulmann a conduit à deux réunions avec les responsables des Archives nationales pour programmer la réception prochaine d'un deuxième dépôt après celui de 2001 ; la nécessité de changer d'hébergeur pour le III^e Monument a amené une commission, sous la direction de Pierre Fréteaud et Gilles Dumont, à proposer d'importants aménagements dans la présentation (voir ci-après).

Une commission est actuellement chargée de proposer une modification des statuts pour la prochaine Assemblée générale en décembre, une autre étudie la possibilité de créer un fonds de dotation. La proposition de mettre sur pied à l'amicale une politique de formation a donné lieu à une discussion en bureau à partir de suggestions de Bertrand Renouvin, qui devraient être mises à l'essai ; la commission « communication » s'est réunie (virtuellement) pour examiner les évolutions à donner de façon concertée à nos outils (site internet, bulletin, page facebook) pour une amicale plus visible et plus tournée vers de nouvelles générations.

Tout cela sans compter la poursuite des activités habituelles, et la préservation et le développement des liens avec nos partenaires internationaux, avec nos homologues pour les autres camps de la SS (Interamicale), et dans la mesure du possible avec d'autres associations ou institutions de mémoire.

Autant dire qu'il y a matière à se répartir le travail, et que les bonnes volontés assorties de quelques

compétences (tout un chacun en a, parfois ignorées, souvent sous-utilisées) sont les bienvenues, et peuvent se signaler, en profitant par exemple de la prochaine Assemblée générale...

Claude Simon

Refonte du III^e monument

L'immense travail de Pierre Serge Choumoff, qui avait constitué et animé une équipe à cette fin, avait permis, le 5 mai 2008, l'inauguration du Troisième Monument des Français de Mauthausen : certes, un peu novateur et spécial puisque virtuel, contrairement aux premier (Mauthausen, 1949) et deuxième (Paris, Père-Lachaise, 1958). Ce troisième monument, à la fois outil de référence et authentique mémorial, a fait ses preuves : les retours sur sa consultation et les demandes qui s'ensuivent démontrent son importance et son utilité, d'autant qu'il s'est enrichi – et continue de le faire – grâce à Adeline Lee, qui a soutenu une thèse sur les Français de Mauthausen, dont est issu un livre monumental lui aussi (*).

FEUERSTEIN Joseph né le 16/11/1883 à Oermingen (67) - France Matricule : 53773	BUCHENWALD • Liste des déportés • Descriptif
AVANT LA DÉPORTATION • Lieu de résidence : Clermont-Ferrand (63) - France • Profession : Receveur des droits universitaires	COMPIÈGNE • Liste des déportés • Descriptif
DÉPORTATION • Lieu de départ : COMPIÈGNE, le 22/01/1944 • Déportation : BUCHENWALD, le 24/01/1944 • Déportation : MAUTHAUSEN, le 25/02/1944 • Les déportés arrivés de Buchenwald le 25 février 1944	MAUTHAUSEN • Liste des déportés • Descriptif
DÉCÈS • MAUTHAUSEN, le 04/05/1945 ?	BUCHENWALD LE 25/02/1944 • Liste des déportés • Descriptif

Un exemple de fiche de déporté (voir p.18)

Le 16 mars 2021, nous mettons en ligne la troisième version du site Internet de l'Amicale, la première ayant été initiée et réalisée par Édouard Mauriat en 2001.

Il nous est apparu nécessaire de travailler à une refonte ultime de notre second site, ce monument numérique. D'en améliorer la lisibilité, certains contenus et de l'harmoniser avec notre site. Cette démarche a été validée par les instances.

La nouvelle physionomie du Troisième Monument est d'ores et déjà en ligne, et nous travaillons chaque jour à la peaufiner.

Le travail en cours devrait constituer l'ultime refonte du site.

Pierre Fréteaud

(*) Adeline Lee, *Les Français de Mauthausen, par-delà la foule de leurs noms*, Paris 2021, éditions Tallandier, 732 p., en vente à l'Amicale (32 € + port)

L'Union des associations de mémoire des camps nazis officialisée

Après avoir approuvé les statuts de l'Union des associations de mémoire des camps nazis, lors de son Conseil d'administration du 2 avril 2022, l'Amicale de Mauthausen a nommé ses représentants : Daniel Simon et Caroline Ulmann, titulaires, Claude Simon et Laurent Meyer, suppléants.

Une présentation officielle de l'Union aura lieu le 15 octobre, à la mairie de Paris, qui accueille toujours et soutient les amicales de camps fondatrices (Buchenwald-Dora, Neuengamme Mauthausen, Dachau, Ravensbrück, Sachsenhausen). Elle s'ouvrira à d'autres amicales qui le souhaiteront, en cette période d'incertitude concernant la politique de mémoire et de préservation des sites en France et en Europe.

Vous pouvez consulter le site de l'Amicale pour plus de précisions.

L'Union au Salon du livre de Blois

L'Union des associations de mémoire des camps nazis sera présente au Salon du livre de Blois du 7 au 9 octobre 2022, pour la 12^e année consécutive !

Sur son stand, elle présente ses publications, BD, DVD : témoignages, essais, travaux universitaires, avec les nouveautés, et les dernières recherches historiques, que les associations publient ou soutiennent depuis 1945 jusqu'à nos jours !

Le Salon est pour l'Union l'occasion d'être visible dans le monde de l'édition, mais surtout d'accueillir le public amateur d'histoire, nombreux à Blois, et d'avoir des contacts fructueux avec les enseignants, intéressés par les voyages sur les sites des camps, et auxquels nous pouvons proposer notre expertise.

Le projet de table ronde consacré à la tragédie de la baie de Lübeck, présenté par l'Amicale de Neuengamme n'a pu trouver sa place cette année dans le cycle des Cartes blanches des RDV de l'Histoire ; l'Union se propose d'élargir le thème pour une journée d'étude, au printemps 2023, comme elle l'avait fait avec succès en 2019 avec « le corps du déporté, icône tragique du XX^e siècle », accueillie généreusement à la préfecture d'Ile de France.

Caroline Ulmann



Édith BRUCK, *Le Pain perdu*, traduit de l'italien par René de Ceccaty. Éditions du sous-sol, janvier 2021, 171 p., 16,50€.

Voici l'écrit testamentaire d'une des figures les plus honorées aujourd'hui de la littérature italienne, mais largement méconnue en France jusqu'à ces dix dernières années. Après Patricia Amardeil, c'est ici René de Ceccaty, déjà traducteur et éditeur de nouvelles de Primo Levi (voir notre n° 368), qui accompagne les lecteurs francophones dans l'œuvre d'une des amies de celui-ci. À 91 ans, Edith Bruck livre, une probablement dernière mais sublime fois, le récit épuré et effaré de ce que fut sa vie : née dans un village de Hongrie en 1931, elle subit l'antisémitisme ambiant, avec l'incompréhension de l'innocence, mais aussi avec la sensibilité affûtée d'une enfant qui, déjà, écrit. Et avec ses parents, une sœur et un frère, elle y est arrêtée par les fascistes hongrois dirigés par « un gigantesque étranger à la grosse voix qui hurlait en allemand ». C'est un brutal et triple basculement : via le ghetto de Budapest, la famille est envoyée à Auschwitz, brisée par la sélection (les parents gazés, les enfants immatriculés) ; le divorce avec la culture hongroise est consommé ; et le dispositif narratif abandonne le récit d'enfance à la troisième personne pour une autobiographie assumée en première personne. Le livre trouve aussi son titre : le « pain perdu », c'est la pâte que la mère, aimée et parfois affrontée, a dû alors abandonner avant qu'elle finisse de lever. La « petite fille aux pieds nus » du premier chapitre (une moitié du livre) devient au second « 11152 », matricule d'Auschwitz conservé à Dachau, Kaufering, Landsberg, Kristianstadt, puis lors d'une marche de la mort jusqu'à Bergen Belsen. Près de 80 ans plus tard, la voix de l'enfant ainsi projetée dans l'âge adulte résonne puissamment.

La libération est l'épreuve de la découverte du monde réel : l'Europe épuisée, la Hongrie inchangée, les familles juives tentées par la Palestine ; un corps de très jeune femme exposé aux désirs des hommes en quête d'avenir ; une insertion sociale chaotique : petits emplois en Israël, débuts d'une carrière de danseuse-chanteuse à Athènes, Istanbul, Zurich et Naples, avant de rencontrer le monde du cinéma à Rome. Mais pendant tout ce temps, la « nécessité d'écrire » s'affirme, ne serait-ce que pour « faire la paix avec la réalité » d'un monde qui lui déplaît. Et c'est la chantante langue italienne, qu'elle adopte alors définitivement.

Sous le titre *Pourquoi aurais-je survécu*, des poèmes viennent aussi d'être publiés (2021), et traduits (2022) par R. de Ceccaty, qui leur donne une intéressante préface. Voici un de ces poèmes, intitulé « Loin » :

Loin
dans la solitude
pleine de fantômes
de voix
de regards
de pas
de souvenirs
lointains
et proches.

CS



Exposition le KL Natzweiler et la faculté de médecine de la Reichsuniversität Straßburg (1941-1944)

Le Centre européen du Résistant Déporté, musée du camp du Struthof, présente une exposition sur un phénomène unique dans l'histoire des KL : la collaboration entre un camp de concentration et une faculté de médecine. Cette exposition a été réalisée après les travaux d'une commission historique dont le rapport est accessible sur internet (mais il fait 500 pages) : il s'agissait de se pencher sur l'épineuse et polémique question d'éventuels restes humains conservés, dans le silence et le déni, par la faculté de Strasbourg après la guerre.

Quand le Struthof ouvre en 1941, la faculté de médecine française de Strasbourg est repliée à Clermont-Ferrand, et c'est une université allemande qui forme les médecins. Des liens vont se tisser entre des professeurs de médecine ouvertement nazis et les autorités administratives du Struthof. L'exposition documente par exemple le cas d'opérations ophtalmologiques réalisées à l'hôpital de Strasbourg pour soigner trois détenus du Struthof, de façon professionnelle semble-t-il. Ceci constitue plutôt une exception : en général les déportés malades du Struthof n'étaient évidemment pas pris en charge à l'hôpital.

Mais les médecins ont trouvé un intérêt à leur proximité avec le camp : plusieurs centaines de détenus ont été utilisés pour des expériences sordides.

Dès l'automne 1942, les docteurs Hirt, Haagen et Bickenbach mènent des expériences sur les gaz de combat, phosgène et ypérite, dans la chambre à gaz

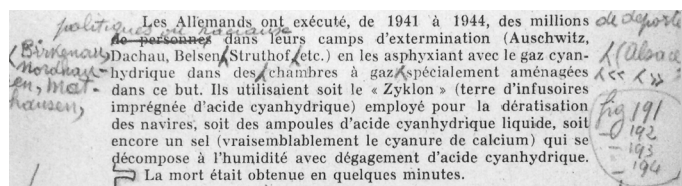
située en dehors du camp — ainsi que des essais de vaccins contre le typhus : les 250 victimes, parmi lesquelles 189 tziganes, sont amenées spécialement d'Auschwitz au Struthof. Leur identité a été établie, l'exposition montre les photos de certains d'entre eux.

En août 1942, 86 juifs, hommes et femmes venus d'Auschwitz, sont gazés : il s'agit pour le Dr Hirt de constituer une collection de squelettes et de repérer de soi-disant caractères spécifiques. L'exposition montre la photo effarante, prise par les troupes alliées quand elles libèrent Strasbourg, d'une baignoire d'où émergent des corps démembrés. Sur le bras d'une de ces victimes, le numéro tatoué à Auschwitz est bien visible et a permis d'identifier Menachem Taffel.

Cette exposition se veut nuancée et très prudente. La dernière salle réunit, certes en leur attribuant trois murs distincts, les photos des médecins nazis, des étudiants de l'époque et des victimes, et semble se refuser à porter un jugement net sur les choix individuels des soignants face à l'idéologie raciale du système nazi.

La mémoire de ces atrocités est jusqu'à nos jours problématique. Si les restes humains trouvés par les Alliés ont reçu une sépulture digne, le sort des plaques de dissection reste peu clair. Le docteur Hirt s'est suicidé, mais ses deux confrères nazis, condamnés mais très vite graciés, ont repris une carrière brillante en Allemagne. Dans les années 1990, une revue scientifique américaine citait les résultats des travaux de Haagen sans mentionner le fait qu'ils provenaient d'expérimentations en milieu concentrationnaire. Pendant l'Occupation, 40% des médecins de la Reichsuniversität étaient alsaciens.

La faculté de Strasbourg sort de son silence et va mettre en place un parcours de mémoire. On peut saluer cette évolution. **SL**



Enseignant très impliqué dans la dénonciation de l'utilisation que les nazis ont pu faire de la science, Camille Simonin améliore en permanence les cours qu'il dispense après-guerre à la faculté de médecine de Strasbourg. On remarque dans son cours, en marge, la précision « Alsace » pour bien situer le Struthof, et, à droite, la mention d'autres camps de concentration, dont « Mathausen » avec la faute d'orthographe habituelle. © Collections de l'Institut de médecine légale Ce document figure dans l'exposition du CERD.

Contrechamp : l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand

Dès 1927, il avait été arrêté qu'en cas de conflit imminent une bande de territoire située entre la ligne Maginot et la frontière allemande serait évacuée pour ne pas entraver les opérations militaires. C'est ainsi que, à partir du 2 septembre 1939, 374 000 Alsaciens domiciliés dans 181 communes, et 200 000 Mosellans originaires de 300 communes quittent leur maison avec 30 kg de bagages et quatre jours de vivres. Leur destination : les départements du sud-ouest, et, en ce qui concerne Strasbourg, plus précisément, Périgueux, où bientôt « coexisteront » deux villes, chacune avec sa mairie, ses services, ses restaurants, ses coiffeurs, son équipe de foot et ses pompiers... Mais, Périgueux n'était pas une ville universitaire, et c'est à Clermont-Ferrand, qu'est transférée l'Université de Strasbourg (enseignants, étudiants, administration, matériel pédagogique...). Une partie de la faculté de médecine - les chaires cliniques -, s'installe quant à elle au sanatorium de Clairvivre à Solignac en Dordogne.

À dater du 23 septembre 1939, c'est donc désormais à Clermont-Ferrand que fonctionne l'université de Strasbourg.

Au lendemain de la défaite de 1940, les Allemands demandent que les professeurs et les étudiants alsaciens et mosellans rejoignent l'Alsace-Moselle, désormais annexée. Cependant, l'armistice signée par Vichy stipulait des retours sur la base du volontariat : un certain nombre d'enseignants et d'étudiants refusent de rentrer. Et même, une *Université de Strasbourg* en zone libre est maintenue.

Les autorités nazies se méfient d'emblée de ce qu'ils perçoivent comme un vivier d'opposants potentiels. Dès septembre 40, elles s'essaient à étrangler cette université, arguant qu'il ne peut y avoir qu'une seule Université de Strasbourg, celle qui siège en Alsace et qui est allemande. Elles réclament la restitution de tous les ouvrages, archives, collections transférés en septembre 39. Malgré l'obstruction du Recteur et des autorités universitaires, les Allemands obtiennent gain de cause fin mai 41. En décembre 1942, ils envisagent également, sans que cela aboutisse, d'obtenir de Vichy son soutien pour « ramener dans le Reich les 500 étudiants évacués ainsi que le corps enseignant de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand, qui constitueraient un foyer tout particulier d'activité anti-allemande. » Un autre document précise ce même mois que « ce transfert ne pourra naturellement être exécuté que par la force »¹.

De fait, des foyers de résistance se constituent au sein de l'Université à Clermont, certains déjà affiliés aux réseaux les plus actifs. De leur côté, les Allemands infiltrent parmi les étudiants des indicateurs, ou utilisent des traîtres recrutés parmi des résistants arrêtés, tel Georges Mathieu ancien adjoint au chef du réseau Combat étudiant.

Le 25 juin 1943 et surtout le 25 novembre, deux rafles spectaculaires et violentes sont opérées : au soir du 25 novembre, on compte deux tués. Quatorze membres de l'Université inscrits sur la liste établie par les nazis avec l'aide de G. Mathieu parviennent à s'échapper, mais vingt autres sont emprisonnés, ainsi que 63 étudiants dont 44 sont alsaciens. Après la prison, la déportation souvent, surtout à Buchenwald ou Dachau, à Mauthausen aussi pour certains comme Raymond Labram ou Joseph Feuerstein.

Mais l'université demeure un foyer de résistance important.

En avril 1944, une nouvelle rafle frappe les professeurs de la Faculté de Médecine et entraîne l'arrestations d'étudiants : 80 sont déportés, dont deux à Mauthausen, Paul Engel et André Walker.

Dans les ultimes mois de l'Occupation, c'est par l'intermédiaire de Vichy qu'est annoncée, pour la rentrée de novembre 1944, la suppression de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand et la dispersion de ses professeurs à travers la France. Une décision qui bien sûr ne sera jamais appliquée car, avant la date fixée, la France aura été libérée !

BO

¹ Voir documents et fac-similé pp 532-33 et 536-37 in *De l'Université aux camps de concentration, témoignages strasbourgeois. Société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1954* Intégralement disponible sur Gallica.fr

ETAT FRANCAIS

UNIVERSITÉ DE CLERMONT - UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Facultés des Sciences

ANNÉE SCOLAIRE 1943-1944

Les Cours et Conférences des Facultés s'ouvriront le LUNDI 15 NOVEMBRE 1943

CERTIFICAT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

ENSEIGNEMENTS	PROFESSEURS	PROGRAMME	Cours de nuit et de soirée (pas d'entrée de troupe pendant et le soir)									
			LUNDI		MARDI		MERCREDI		JEUDI		VENREDI	
			18h-20h	20h-22h	18h-20h	20h-22h	18h-20h	20h-22h	18h-20h	20h-22h	18h-20h	20h-22h
Analyses Supérieures	M. BELLANGER, M. J. (2)	Notions de Perle Espaces topologiques et groupes de L.										
	M. CHABATY, E. (2)	Topologie (Pointé, suite, lacunes, etc.)										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra linéaire. Fonctions analytiques. Equations aux dérivées partielles.										
	M. BELLANGER, M. J. (2)	Algebra liné										

Haut d'une affiche présentant les cours des Universités de Clermont et de Strasbourg pour 1943-44.
Archives départementales du Puy-de-Dôme

Ce deuxième trimestre nous apporte, comme chaque année, de multiples articles relatant les hommages aux Espagnols déportés à Mauthausen. En avril 2019, le gouvernement espagnol déclarait le 5 mai « Journée d'hommage aux espagnols déportés et décédés dans les camps de concentration et à toutes les victimes du nazisme ». L'acte central en Espagne s'est déroulé avec la participation du ministre de la Mémoire Démocratique, Felix Bolaños, et de la ministre des Transports, Raquel Sánchez, devant le monument inauguré il y a deux ans dans les jardins des Nuevos Ministerios, dans le centre de Madrid.

Malheureusement, il n'y a pas eu, dans la presse, l'écho que nous aurions aimé.

Un sentiment similaire pourrait nous amener à déplorer le peu que l'on peut lire sur les Cérémonies au Camp. La présence d'Ada Colau, maire de Barcelone et de Lourdes Ciuro, *consellera* de justice du gouvernement catalan a certainement attiré l'attention de certains journaux catalans mais pour moi qui, pourtant, accumule plus de 400 pages d'articles par trimestre, la couverture paraît bien pauvre. J'osais espérer que tous les journaux nationaux y feraient au moins référence, cela n'a pas été le cas.

Devons-nous penser que l'intérêt de la presse diminue ? Oui, pour ce qui est des actes nationaux, qui devraient être les plus importants, non quand on regarde la presse locale et régionale. Des dizaines d'actes ont eu lieu sur tout le territoire espagnol pour rendre hommage aux déportés le 5 mai ; il y a sans aucun doute une mémoire collective dans les villes et villages qui ne veulent pas oublier leurs déportés.

Il y a aussi eu, en mai et juin, des dizaines de pierres de mémoire mises en place. Les journaux locaux ont, une fois de plus, soutenu ces initiatives. Certains articles vont jusqu'à ajouter les biographies de toutes les victimes de la déportation, dans une ville, un village, une région. J'ai vu les publications de plus de 30 biographies. C'est très émouvant, ça donne envie de crier, de pleurer, cette injustice de l'absurde, tous ces jeunes, et moins jeunes, victimes d'un régime qui n'aurait pas dû exister.

Il y a des cérémonies importantes où des dizaines de pierres sont présentées et mises en place, ailleurs on rend hommage à un seul déporté, le seul dans ce village, tout aussi important que les autres. Il y a aussi des options différentes, comme à Barcelone où la mairie et les écoles ont choisi de mettre les *Stolpersteine* une par une, en les associant avec un travail scolaire. Dans tous les cas, la presse locale est clairement impliquée, alors ça bouge les esprits.

Notre Amicale présente en Espagne

De nouvelles associations font un travail fantastique, je recommande une interview à Cristina Garcia, présidente de l'Asociación Triangulo Azul Stolpersteine dans «Hoy al Dia». Notre amie Marie-Ange Camacho peut témoigner de son dynamisme.

Une autre action qui a eu un certain impact médiatique, mais rien d'autre, est la demande présentée par l'ARMH (association pour la récupération de la mémoire historique), qui a une section « Triangulo Azul » : il s'agissait de placer aux portes du parlement espagnol à Madrid, le 8 mai, une réplique de la célèbre banderole de bienvenue aux troupes alliées.



Photo memoriahistorica.org.es

La demande a été refusée par les PSOE, PP et Vox. La communication de la réponse est hermétique : « la demande n'est pas conforme aux critères établis par le bureau du parlement ». Difficile de dire si c'était une demande sérieuse ou un simple essai d'attirer l'attention. Mais la réponse obtenue et voir le PSOE voter avec VOX ne rend pas spécialement optimiste. En revanche, il y a des choses qui me rendent vraiment optimiste. J'ai déjà indiqué que certains livres sont bien mis en évidence dans la presse. Le trimestre dernier je mentionnais celui de LLibert Tarrago, ce trimestre le livre dont on parle le plus est *Sobrevivir a Mauthausen-Gusen*, les mémoires d'Enrique Calcerrada, écrites par Esther Calcerrada. Je voulais pousser un peu plus loin et j'ai découvert un article sur les publications en espagnol faisant référence à la déportation : elles sont vraiment nombreuses, pas moins de 15 entre janvier et avril. Bien sûr toutes ne seront pas des « bestseller », et peut-être aucune ne le sera, mais c'est sans aucun doute un signe de l'intérêt que portent les Espagnols à la déportation, surtout les jeunes.

Autre très bonne nouvelle, le tournage d'un film sur la vie de Neus Català vient de commencer dans une ancienne usine de Calamocha. Le film est basé sur son livre, *Un cel de Plom* (Un ciel de plomb). La date de sortie n'est pas encore confirmée. À suivre.

Nathalie Serra

Des membres de l'amicale ont participé en Espagne, ce printemps, à des cérémonies d'hommage à des républicains espagnols. Ils nous en ont envoyé textes et images.

Lettre de Martine Tomas-Espejo

Le 5 mai, a eu lieu à Palma del Rio (province de Cordoue en Andalousie), ville de 21 000 habitants, l'inauguration d'un monument destiné aux exilés du fait du franquisme et aux déportés en camps de concentration, dont essentiellement celui de Mauthausen. Les 18 Palmeños déportés ont tous, gravés en transparence sur ce monument, leurs noms et prénoms, sous lesquels est retracé succinctement leur parcours.



Manu et Martine Tomas Espejo à gauche, puis la maire de Palma del Rio - Photo Diario de Cordoba

Ce monument a été financé par la Députation de Cordoue et par la mairie de Palma del Rio. Il y a eu plusieurs discours (la Députation de Cordoue, la maire de Palma del Rio, l'architecte, deux membres de l'action culturelle et de la mémoire historique, un témoin de l'exil - fils de républicain - et Manu, mon époux, qui a retracé le passage de son père, Jose Tomas Espejo, par Mauthausen (matricule 4452).

Ce fut un moment tant attendu et d'intense émotion, accompagné à l'ouverture et en clôture par un violoniste.

La mairie de Palma del Rio s'est engagée à renouveler cet hommage tous les 5 mai comme le font d'autres communes sur le territoire espagnol.

Une exposition a également été organisée avec l'aide de la Députation de Cordoue : «Les enfants de la guerre racontent leur vie, expliquent votre histoire».

L'objectif de la municipalité est d'accueillir l'exposition «La part visible des camps».

Martine Tomas Espejo

Discours de Jean Ocaña à Albacete

Pendant la guerre civile espagnole mon père était officier d'intendance dans l'armée républicaine. Il était chargé de l'accueil des réfugiés qui fuyaient les fronts du Nord et des milliers de volontaires des brigades internationales venus à Albacete pour défendre les valeurs de la République.

(...) Les personnes dont nous nous souvenons aujourd'hui sont quelques-unes de ces 10000 Espagnols qui, d'août 1940 à mai 1945, ont été déportés dans des camps d'extermination nazis. Plus de 7 000 Espagnols ont été exterminés, dont 96 originaires d'Albacete.



Photos J. Ocana

C'est pourquoi ces pavés valorisent le sacrifice de ces hommes braves, combattants pour la liberté, qui ont défendu les valeurs dont nous jouissons aujourd'hui, qui ont subi la guerre, l'exil et la déportation, surtout l'oubli car au moment de

rendre compte de ce qu'ont été ces années-là, personne n'a fait connaître au monde le drame vécu par les déportés espagnols. Ce n'est que dans l'esprit des survivants que les horreurs subies sont restées gravées à jamais.

Dans une certaine mesure, nous rendons aussi hommage à leurs femmes, pour la plupart condamnées, restées debout par dignité alors que les vainqueurs voulaient les mettre à genoux, pour qui il n'y avait pas d'échappatoire, souvent seules pour élever leurs enfants face à l'ostracisme, aux coups, comme ceux reçus par ma mère, et aux viols.



Il n'est jamais trop tard pour dénoncer la complicité du franquisme dans le destin dramatique des exilés espagnols. Franco n'était pas un complice passif et il ne détournait pas les yeux. Il était l'instigateur qui a ordonné cette extermination (...).

Enfin, je voudrais rappeler le procès à Madrid de Julián Besteiro, président socialiste du Congrès pendant la Seconde République. Lorsque le Tribunal lui demande où est l'or de la République, il répond : « L'or de la République est dans les murs des fusillés, dans les cimetières et en exil. » On peut dire que l'or de la République était aussi dans les camps nazis, et aujourd'hui il est ici dans ces pavés, leur éclat aveuglera la déraison et illuminera les consciences.

Jean Ocaña, fils de José Ocaña García (mle 4617)

Le Serment – n°383, janvier, février, mars 2022

Le bulletin de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos dans un compte-rendu du colloque « Mémoire(s), valeurs et transmissions » qui s'est tenu à l'Université Clermont Auvergne (22-27 novembre 2021), rappelle les liens qui unissent les universités de Clermont et de Strasbourg. L'administration de cette dernière a été déplacée à Clermont-Ferrand à la déclaration de guerre mais l'université après l'armistice devient allemande. Professeurs et étudiants refusent l'université des nazis et partent pour Clermont. Le 25 novembre 1943 a lieu la plus grande rafle réalisée dans le monde universitaire avec environ 1200 personnes visées comme juives ou résistantes. Si 800 sont libérées les autres connaissent des destins tragiques : fusillées, emprisonnées ou déportées (voir ici même p.18).

Le Réveil des Combattants – n°879, mars 2022

Le cahier mémoire sur la montée du fascisme comporte huit chapitres, le premier « Qu'est-ce que l'extrême-droite » est suivi de chapitres traitant de son évolution, de l'affaire Dreyfus à nos jours.

- n°880, avril 2022

Une large place est faite au programme du CNR dans le dossier « Le monde du travail doit se réapproprié l'histoire ».

- n°881, mai 2022

Sont présentés par ordre alphabétique les 23 héros de « l'affiche rouge » à partir du document de l'ANACR de 2018, constituant ainsi le cahier mémoire du mois.

Le Déporté – n°611, avril 2022

- Le dossier « La France sous la coupe de la Gestapo » décrit le service de sécurité nazi et ses gestapistes français. Le dossier précise que la Gestapo se composait en France de 175 postes et antennes employant 1500 agents du Reich avec 6000 auxiliaires français, assistés de 24000 collaborateurs occasionnels.

- Au chapitre des anniversaires de l'année 1942 :

- « Les Français chassent le *Renard* en Libye » rappelle l'épopée de Bir-Hakeim.

- « Chariots de feu sur Saint-Nazaire » relate la mission menée par 600 marins et commandos britanniques rendant inutilisable la cale de ce port.

Mémoire & Vigilance – n°95, avril-juin 2022

-Ce bulletin de l'Association des Amis de la Fondation de la Mémoire de la Déportation – AFMD – donne un résumé de la journée d'étude ayant pour sujet : « La question d'éthique médicale : du procès des

médecins nazis à Nuremberg à aujourd'hui ». Le verdict est rappelé : 16 accusés sur 23 sont reconnus coupables, 7 sont condamnés à mort, 5 à la réclusion à perpétuité et 4 à de longues peines d'emprisonnement. Les condamnés à mort seront exécutés, les condamnés à la prison auront leur peine réduite et nombre d'entre eux reprendront leur carrière médicale après leur libération.

-Les travaux du colloque organisé par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et le Conseil Économique Social et Environnemental tenu le 25 octobre 2021 ayant pour thème « Les lieux de massacre de 1940 : le massacre des soldats coloniaux » sont présentés. Les faits historiques sont rappelés, notamment l'attitude courageuse de Jean Moulin qui refuse de signer en tant que préfet la déclaration allemande accusant les troupes coloniales françaises de crimes de guerre. Les 54 lieux de ces massacres avec leurs dates (du 24 mai au 26 juin 1940) sont répertoriés.

Message – n°89, mai 2022

« Les évacuations devenues les marches de la mort » sont rappelées dans ce bulletin de l'association des déportés et familles du camp de Flossenbourg et Kommandos. Un schéma représente les tracés de ces marches depuis le camp de Flossenbourg avec l'indication des lieux d'inhumation avec leurs nombres des déportés morts ou assassinés au cours de l'évacuation. C'est l'ordre du 14 avril 1945 d'Himmler « Aucun prisonnier ne pourra tomber entre les mains de l'ennemi en vie » qui déclencha ces évacuations meurtrières.

Le Patriote Résistant – n°973, avril 2022

Il s'agit d'un dossier spécial particulièrement intéressant consacré à l'antifascisme portugais.

Portrait d'un homme de conviction, José Mario Branco, chanteur-compositeur portugais, militant antifasciste décédé le 19 novembre 2019.

Une courte mais passionnante biographie évoque Aristides de Sousa Mendes, ancien consul humaniste portugais à Bordeaux, à l'occasion d'une cérémonie en son honneur qui a eu lieu au Panthéon national portugais, à Lisbonne.

- n° 974, mai 2022

Le 11 avril avaient lieu les commémorations et hommage devant les monuments du Père-Lachaise puis le « ravivage » traditionnel de la Flamme sous d'Arc de Triomphe.

• On célèbre le 80^e anniversaire du procès du réseau du musée de l'Homme au mont Valérien.

• L'ADIRP du Rhône conteste le projet de restauration du mémorial de la prison de Montluc.

Le dossier « spécial cinéma » est très complet et particulièrement intéressant. Sont évoqués :

- 17 ans de Résistance à l'écran,
- les élèves de 3^e du collège Solveig-Anspach de Montreuil-sous-Bois ont réalisé leur film intitulé *Dans les coulisses de la manifestation du 11 novembre 1940, dans le cadre du Concours national de la Résistance et de de la Déportation 2020-2021*
- Cannes 39, un rendez-vous manqué,
- le cinéma français sous l'Occupation,
- racisme et antiracisme dans le cinéma américain.
- interview intéressante d'Yves Boisset, cinéaste engagé : *Allons z'enfants*.

Marion Bénéch et Claude Dutems

NDLR : Nous avons appris le licenciement du rédacteur en chef du Patriote Résistant et, semble-t-il, la disparition de cette fonction. Nous espérons que ce changement n'amènera pas ce mensuel apprécié à perdre sa boussole et ses ambitions.

Lettre du Comité Père Jacques de Jésus, publiée par la Province de Paris des Carmes Déchaux (n°40, 2022).

La dernière livraison ne manque pas d'intérêt. Retour sur l'inauguration du Mémorial Père Jacques, le 2 juin 2021, à Avon. Puis « L'histoire d'une photo : le Père Jacques dans son bureau avec un élève ». Le document est bien connu, mais dans un cadrage rétréci sur le personnage. Le contexte historique est analysé avec précision. Enfin, dossier principal, abondamment illustré : l'« Enfance normande » de Lucien Bunel (Barentin, Rouen, Le Havre). Au premier rang de la rubrique Livres, est présenté celui d'Adeline Lee. Le Comité Père Jacques rappelle sa raison d'être : « promouvoir la cause de sa canonisation ». L'éditorial insiste : « nous prions et œuvrons pour que l'Église reconnaisse (...) cette personnalité que nous considérons comme exemplaire » – quel est donc l'obstacle ?

Trois conférences en ligne : carmes-paris.org/conferences-pere-jacques-de-jesus **DS**

Michel BOUQUET : la voix de la mémoire des camps

C'est une parcelle – une pépite – du long et remarquable parcours du comédien, qu'ont ignorée les nombreux hommages rendus. Depuis bientôt 70 ans, Michel Bouquet est la voix *juste*, construite telle par le collectif d'intelligences créatrices réuni autour d'Alain Resnais pour le film *Nuit et Brouillard* (1956), la première voix – excepté celles des déportés rescapés – qui ait inscrit les camps nazis dans le champ culturel français. Une voix, pas davantage, dans un film qui, certes, vaut pour bien d'autres motifs.

A-t-on observé à quel point cette voix rompait avec celles, exaltées, collantes et vulgaires, des actualités cinématographiques des années 50, presque identiques à celles des années 40 ?

Dans ce film, chaque constituant résulte d'exigences maîtrisées. L'intention du commanditaire, Jean Cassou, président de la commission artistique au sein du Réseau du souvenir, était de « faire en sorte que le Souvenir devienne Monument, que la Mémoire devienne Mémorial ». C'est sur ce registre qu'il faut observer la prouesse exigée, paradoxale tant elle s'interdit les effets, pour interpréter un texte que le générique nomme « commentaire », selon la terminologie en usage. Plus encore : il avait d'abord été « convenu que le nom de Michel Bouquet n'apparaîtrait pas au générique, de crainte que la mention d'un comédien puisse paraître frivole » ! Finalement, la performance échappa à l'anonymat. Les mots, chacun le sait, avaient été écrits, pour la circonstance, par Jean Cayrol, poète, plus tard romancier et cinéaste, qui avait survécu plus de deux ans à Gusen 1 et ne publia rien sur son vécu concentrationnaire. Entre Cayrol et Bouquet, il y eut l'intercession de l'assistant de Resnais, qui plus tard conçut une œuvre cinématographique ambitieuse et très singulière : Chris Marker. Le fait est hautement significatif mais peu documenté. Voici donc le comédien devant un « *rewriting* de l'écrit cayrolien, ajusté aux images et respectueux du rythme des séquences », se souvient Resnais, et tout autant à celui de la musique, composée spécialement.

Tandis que le discours laboure profond de multiples champs, son traitement vocal, tout en retenue, impose à Bouquet, selon ses propres termes, « un travail de sape sur l'émotion ». La matière sonore est travaillée en tant que telle, découpée des messages délivrés – un travail que Roland Barthes dira plus tard être sur « la frange de contact du son pur et du langage » (Revue Musique en jeu, n°9, 1972). Le comédien livre « une voix blanche, sans affect », ascèse ingrate, assurément – mais il avait les qualités du rôle, lui qui donna toujours l'impression de poser sa voix dans le même tremblé maîtrisé que, à ses



En 1943
Photo studio Harcourt

apparitions sur scène ou à l'écran, son regard à la fois aiguë et absent.

Les grands films de Resnais au tournant des années soixante, et à la même époque la mouvance du « nouveau roman », ont déployé la fertilité artistique de ces modes de diffraction-distanciation du sujet, du sujet humain tout spécialement, par exemple en polyphonie de timbres vocaux.

Loin de chercher l'identification fusionnelle, le dispositif mis en place par Resnais pour *Nuit et Brouillard* la court-circuite : nous ne partageons pas le sort des silhouettes que montrent les images d'archive.

Michel Bouquet, le plus jeune de l'équipe, avait trente ans, et avait déjà affronté de grands auteurs. À peu près l'âge de Resnais et Marker. Une génération les séparait de Cayrol, de l'historienne Olga Wormser, du compositeur germano-autrichien Hanns Eisler, antinazi dès l'origine et compagnon de route des communistes jusqu'à sa mort en RDA. Rien ne liait Bouquet personnellement à cette histoire, sauf peut-être une proximité spirituelle avec l'humanisme chrétien qui irrigue Cayrol poète. Sa filmographie mentionne une trentaine de contributions à des « documentaires », disséminées sur sa carrière. Les courts et moyens métrages, qui appartiennent ouvertement au genre, réalisés par Resnais au cours de la décennie 1950 ont tous un grand intérêt esthétique, et éclairent les ambitions spécifiques de *Nuit et Brouillard*.

En quoi ces éléments permettent-ils d'affirmer que la voix de Bouquet est « juste » ? Parce que cette sobriété détonne sur un tel sujet, donc est mémorable ! – voici le « Monument » attendu. Parce que cette distance est celle qui a foi dans le temps long, contre les traits passionnels éphémères. Dix ans ayant passé depuis la découverte-libération des camps, cette distance a ouvert le seul registre admissible, là où une expression fusionnelle eût été malséante.

Le film est encore aujourd'hui, assure-t-on, le plus montré dans l'enceinte scolaire, pour évoquer les camps. En 30 minutes, une somme inégalée, résultant d'un art consommé du montage, et bien sûr du génie collectif. À la mort de Resnais, *Nuit et Brouillard* fut souvent cité parmi ses films les plus importants.

La place tenue par Michel Bouquet n'eut vraiment rien de « frivole ». Salut l'artiste !

Daniel Simon

Lire ou relire aussi, dans nos Bulletins :

n° 320, 2010 : *Nuit et Brouillard*, la chanson de Ferrat.

n° 331, 2013, une présentation par Sylvie Ledizet des deux productions de Sylvie Lindeperg, *Nuit et Brouillard. Un film dans l'Histoire* (livre et film), 2007

n° 336, avril 2014. Mort d'Alain Resnais

Toutes les citations contenues dans ce texte sont, sauf indication contraire, extraites du livre de S. Lindeperg

Boris PAHOR

Décédé le 30 mai dernier dans sa ville de Trieste, l'écrivain Boris Pahor y était né 109 ans plus tôt, en 1913. Cela fit de lui un des premiers, puis le plus âgé des combattants antifascistes, puisqu'il garda toute sa vie le traumatisme d'avoir, à sept ans, assisté à l'incendie de la Maison de la culture slovène par les chemises noires qui ne supportaient en Italie que la langue et la culture italiennes. Né « Autrichien » dans l'empire austro-hongrois, devenu Italien entre deux guerres, il fut, de 1945 à 1954 citoyen yougoslave, et de nouveau Italien quand sa ville fut rétrocédée par Tito. Cette identité chamboulée fit de lui un Européen paradoxal : attaché à sa ville aux confins des mondes latin, germanique et slave, ce polyglotte résista (de façon différenciée) au fascisme italien, au nazisme allemand et au titisme yougoslave.

Quand, en 1943, il fut pour cela interné au camp du Struthof, il fut vite repéré par les médecins déportés, qui en firent leur interprète. Puis, il y devint infirmier, partit pour Dachau, Buchenwald-Dora, Harzungen, et ne fut libéré qu'à Bergen-Belsen, avant de gagner à pied la France !

De ce parcours exténuant, il rendit, en 1967, un compte très singulier, et comme rêvé, dans *Nekropola*, récit traduit en 1990 en français sous le titre *Pèlerin parmi les ombres* (éditions de la Table ronde) : dans le contexte des commémorations, en marge des groupes de visiteurs, il évoque, *in situ*, au fil d'une conscience vagabonde, les visages, les dialogues, les situations et les réflexions, les faits historiques ou anecdotiques qui ont construit sa mémoire personnelle des lieux ainsi traversés. Il semble d'ailleurs qu'il soit resté très attaché à l'Alsace et aux Vosges, où il revenait périodiquement, et à la



langue française qu'il pratiquait avec une sorte de panache.

Notre bulletin (n°346) narre ainsi l'étonnante prestation qu'il fit, déjà âgé de 103 ans, aux commémorations slovènes du Ljubelj en juin 2016 : ayant appelé pendant trois quarts d'heure, dans sa langue maternelle, à ne pas oublier les Triangle rouge ni le sens de la résistance au nazisme, il reprit à peine son souffle et recommença intégralement (et sans notes !) son discours en français, à l'intention des habitants de Sainte-Marie-aux-Mines (où exista un kommando du Struthof), présents à l'occasion de fêtes, concomitantes, du jumelage avec la ville voisine de Tržič.

Lorsque, préparant la tenue de la table ronde de l'inter-amicale sur les déportations d'Italie, prévue pour les Rendez-vous de l'histoire de Blois, nous lui avons rendu visite chez lui, en sortie de Trieste en juin 2019, cet homme physiquement fragile, manifestait un étonnant appétit de vivre, de penser, de dialoguer, de manier la langue française, de parler encore de déportation, de Triangle rouge, de littérature, de Slovénie, et du monde comme il va. Par-delà les honneurs que les institutions slovènes, italiennes ou européennes lui ont (un peu tardivement ?) rendus, sa voix n'a pas fini de résonner.

Sylvie Ledizet & Claude Simon

NOS PEINES

Décès dans les familles

Madeleine BARAFFE, veuve de José, Dachau, Redl-Zipf, Gusen, Mauthausen

Jacky LARDY, fils de Jean, Mauthausen, Hartheim

Marie-José PELLETANT, belle-sœur de Jean Gavard, Mauthausen, Gusen

Paule GRENET, fille d'Emile Royer, décédé à Hartheim

DISTINCTIONS

Le Bureau de l'Amicale, répondant à une sollicitation autrichienne, avait désigné trois de ses membres, Jean-Louis Roussel, Chantal et Patrice Lafaurie, pour recevoir une distinction « pour services rendus à la République d'Autriche ».

Le 28 juin dans les salons de l'ambassade à Paris, en présence de Guy Dockendorf, président du CIM, Monsieur Thomas Schnöll, ambassadeur d'Autriche en France, a remis les décorations et a prononcé quelques mots pour évoquer la relation difficile de son pays avec l'histoire et la mémoire de la période nazie.

L'accueil fut chaleureux et détendu, en dépit de la solennité qui s'attache à ce moment. Monsieur Thomas Schnöll a rappelé le travail accompli au service de l'Amicale par les trois récipiendaires : les voyages de mémoire sur les sites et l'action menée par les délégués au CIM. **DS**



Histoires :

Boris Pahor devant la chambre à gaz du Struthof

De cette pièce, je ne savais à l'époque rien de précis ; je pensais qu'elle était quelque part à l'intérieur du camp. Elle était enveloppée d'un mystère qui ne me préoccupait pas, elle appartenait aux images dont je me défendais instinctivement. Maintenant, grâce à la littérature d'après-guerre, je sais qu'on avait remis au professeur Hirt quatre-vingts hommes et femmes que Kramer, le commandant du camp, avait eus à Auschwitz et qu'on les avait asphyxiés au gaz entre ces carreaux blancs. Le professeur Hirt les avait conservés et gardés à l'institut d'anatomie de Strasbourg pour étudier sur eux les particularités physiques de l'homme inférieur. Les commissaires judéo-bolchéviques étaient ceux qui l'intéressaient le plus. À l'arrivée des alliés à Belfort, ils ont démembré tous ces corps conservés dans l'alcool à 55° et les ont brûlés de sorte que le professeur Hirt n'a pas fait de moulages d'hominidés et qu'il n'a même pas pu récupérer les squelettes. Berlin pressentait que les progrès des alliés ne s'arrêteraient pas. Joseph Kramer a raconté au procès comment les femmes devaient entrer ici complètement nues, comment ils envoyaient le sel de Hirt à l'intérieur par un tuyau et comment ils regardaient par les petites fenêtres. Maintenant, son récit est accroché au mur à l'entrée à gauche. Ça se passait en 1943. L'année suivante, alors que j'étais ici, ils ont, pour ce que j'en ai vu, surtout utilisé la chambre à gaz pour les Tziganes. J'en ai vu au bloc 5 quand j'étais interprète au *Revier*. Auparavant la chambre à gaz n'était qu'un soupçon de mon monde imaginaire, à côté du mouvement et du traitement d'un grand nombre d'organismes affamés, elle est restée quelque part à l'arrière-plan, au-delà de la cheminée et de sa fumée. Oui, et le mal invisible nous a effleurés de très près un après-midi au retour de ceux d'Istrie. Car si les petits pères n'étaient pas revenus parmi nous et ne nous avaient pas raconté leur histoire, on n'aurait

rien su d'eux. Je ne sais plus où un SS les avait pris, s'il était venu les chercher au bloc ou s'il les avait choisis sur la terrasse devant le bloc. Il les avait disposés en rang devant le bureau, eux comme des bêtes qui, à l'approche du gros temps ou d'un tremblement de terre, avaient éprouvé une inquiétude différente de celle qui montait des estomacs vides et différente aussi du léger frisson qu'on ressent quand on est choisi pour une sortie de travail. L'histoire les avait rendus capables, mieux que les autres Slovènes, de saisir les nuances de la riche gamme des pressentiments. Ils commencèrent à se tortiller, à piétiner comme des chevaux dont les naseaux sont touchés par une odeur d'incendie ; le SS était un vieux palefrenier qui criait sans arrêt, qui lançait des injures et qui frappait le bétail entre les deux yeux et lui donnait des coups de pied dans le ventre. Il cria quelque chose contre ces maudits Tziganes et eux protestèrent comme des paysans sages devant un agronome sans expérience. Nous ne sommes pas des Tziganes, dirent-ils en montrant le grand « I » tracé au milieu du triangle rouge. *Italiener und Zigeunergleich !* cria le palefrenier tout en distribuant des coups de pied aux petits hommes qui avaient quitté le rang pour lui montrer les majuscules sur leur poitrine. Elles étaient bancales car c'était une main malhabile qui les avait écrites mais bien visibles et pour cette raison virtuellement salvatrices. Mais au moment où il les remettait en rang et se préparait à les emmener, un ressort caché vibra dans l'un de ces hommes épuisés comme dans l'oiseau qui pressent la disparition de la croûte terrestre dans les entrailles de la planète et il cria : *Wir sind Österreicher !* Alors le palefrenier s'était arrêté tout net comme sur l'ordre d'un officier. *Was ?* avait-il demandé en traînant mais déjà prêt à se jeter sur les créatures zébrées. Celles-ci se dépêchaient maintenant de parler dans tous les sens pour expliquer la phrase bizarre. Mais

ils parlaient un allemand qui s'était beaucoup dégradé depuis la fin de la Première Guerre mondiale tant et si bien que l'homme en bottes se trouvait pris dans un écheveau serré duquel il tentait de se sauver par le seul moyen que connaissent les Allemands pour résoudre leurs vieux complexes. Il hurla, mais finit pas aller chercher un interprète au bureau. Évidemment le Ljubljanaï qui arriva vers eux les comprenait difficilement et lui aussi, selon le modèle de l'école allemande, éleva la voix quand ils affirmèrent qu'ils étaient autrichiens, pourtant ils finirent par se comprendre. Alors le SS les chassa à coups de pied et ils revinrent au bloc. Cette expérience les laissa encore plus abattus et leur regard allait de visage en visage pour y chercher une explication à ce qui était passé près de leur tête comme une vague froide au-dessous des ailes d'un oiseau nocturne. Mais c'est seulement quand je vis le premier Tzigane sur le ciment du *Waschraum* du bloc 5 que je compris à quel sort avaient échappé les vieux Istriens.

Pèlerin parmi les ombres, p 227-230 dans la collection *La petite Vermillon*, Ed. de la Table Ronde.

Amicale de Mauthausen

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon **Rédacteur en chef** Claude

Simon **Rédaction** Marion Bénech,

Claude Dutems, Pierre Fréteaud,

Chantal Lafaurie, Laurent Laidet,

Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko

Pusztai, Pierrette Saez, Daniel Simon,

Rosita Sterquel, Caroline Ulmann.

Maquette Bernard Obermosser,

Claude Simon. **Impression** Wagram-

Editions **Routage** Optima Direct

CPPAP : 1126 A 06878